Progrès du cinéma en relief

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz**

Band (Jahr): **7 (1941-1942)**

Heft 94

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-733377

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

vent longues et nous avançons toujours prudemment, tranquillement à 30! Telle est notre devise. Il serait délicat d'ailleurs d'avoir d'autre ambition de vitesse. Nous ne grattons que les voitures à âne; dans les descentes bien entendu.

Nous ne restons pas seulement en scène pour les représentations, il nous arrive bien souvent d'y souper ou même d'y dormir.

Les soupers sur scène après les spectacles sont très plaisants. Dans beaucoup de villes, il est impossible de trouver à dîner quand la représentation est terminée; alors, Marguerite Moreno apporte des petits gâteaux; Yan Gany, l'un de ses célèbres saucissons; Rosine Déréan des bouteilles de vin blanc, et tous beaucoup d'histoires et de bonne humeur. C'est sur la scène du Gymnase, à Marseille, que nous avons fêté notre centième représentation, dans le décor d'un tribunal correctionnel ...»

Die 3 Hauptdarsteller des Paramount-Großfilms «Beau Geste» Robert Preston, Gary Cooper, Ray Milland.

Débuts de vedettes . . .

Bien souvent, ce n'est que le hasard qui permet aux talents de se manifester, et c'est au hasard que nous devons la découverte de grandes vedettes. Voilà, en exemple, trois petites histoires contées par «Marie-Claire»:

« — Je suis désolée, Monsieur: le mannequin qui devait poser les chapeaux pour le catalogue de printemps est malade.

— Débrouillez-vous. Vous n'avez pas une vendeuse qui ferait l'affaire?

M. Bergstrom parcourut tout son magasin et s'arrêta devant une jeune vendeuse qui souriait timidement.

— Approchez, mon enfant. Comment vous appelez-vous?

— Greta Louvisa Gustafson, répondit la jeune fille.

D'un geste autoritaire, M. Bergstrom lui avait déjà posé un chapeau sur la tête et l'entraînait à l'atelier du photographe.

Bientôt après, un jeune metteur en scène inconnu, Maurice Stiller, remarqua un certain visage sur le catalogue et, quelques semaines plus tard, offrait son premier rôle à ... *Greta Garbo.*»

«Les producteurs et metteurs en scène de «Gribouille», le film de Marcel Achard, ne trouvaient pas de vedette féminine. On allait jeter le manche après la cognée quand Mme. Witta, la «script girl», s'écria: «Je me rappelle une petite qui figurait dans le ‚Mioche'. ... J'ai l'idée qu'on pourrait en faire quelque chose.»

La petite *Morgan*, convoquée, donna un coup de fer à sa robe, se présenta, tourna un bout d'essai, n'entendit plus parler de rien.

Second acte: à six heures du matin, Michèle dort profondément. Le destin vient la tirer par les pieds.

— Levez-vous vite. Vous avez rendez-vous chez N. ... à neuf heures pour un essayage de douze robes.

La belle carrière était commencée.»

«*Tino Rossi*, d'abord plongeur à Marseille, partit un jour à pied pour Aix-en-Provence, avec l'espoir d'y trouver un emploi. Dans l'antichambre du Casino, il fit la connaissance d'un diseur à voix, M. Petit-Louis. Sympathie réciproque spontanée: on passa la soirée ensemble et, vers deux heures du matin, Tino, qui avait bien dîné, se mit à chantonner.

— Tu devrais travailler, dit Petit-Louis, grave.

Il fallut des jours et des jours pour convaincre Tino Rossi, qui avait une terreur invincible du public, de chanter dans une toute petite salle d'un tout petit village, à côté d'Aix; mais quand le tour de Tino arriva, il resta cloué sur place. Petit-Louis n'hésita pas, prit Tino par les épaules et le projeta sur la scène. C'est sans doute cela que l'on appelle «lancer un artiste». Vous devinez la suite ...»

Ajoutons encore un «document», en date de 1906. Dans le registre du Casino de Toulon, on peut lire dans la nomenclature des artistes parus au cours de la saison: «*Chevalier*» (comique), très bon artiste, plaît au public. Cachet 20 frs. Peut être engagé à 80 fr. ...»

Où l'on cherche le secret du rire . . .

Quel est le *secret du rire?* Cette question préoccupe, ainsi l'affirme un correspondant du «Paris-Soir», au plus haut point l'Amérique et notamment les chefs d'Hollywood.

«A telle enseigne que les salles de cinéma sont journellement visitées par des «éclaireurs» qui, montre en main, chronomètrent les effets comiques, minutent la gaîté, enregistrent le rire des spectateurs. Occupation passionnante, dont les résultats peuvent bouleverser l'industrie tout entière du cinéma. Car le public ne rit pas toujours par des moyens semblables. Il en est qui s'usent. Les mêmes causes ne produisent pas forcément les mêmes effets.

Jadis, évidemment, c'était plus facile. Il suffisait d'utiliser les moyens clownesques. Des tomates jetées en pleine figure, des assiettes cassées sur la tête, des promeneurs arrosés, suffisaient à soulever l'enthousiasme des foules. Puis vint la longue période du gag mécanique. Le truquage alors était roi. Mais le public s'en lassa vite. Il fallut trouver autre chose.

Le célèbre comédien W. Field dirigea alors ses metteurs en scène vers les effets plus directs, remplaçant les gags mécaniques par les gags psychologiques. Pourtant, les spectateurs ne tardèrent pas à s'en lasser. Il fallut trouver autre chose, remplacer les gags psychologiques.

C'est alors que les dirigeants d'Hollywood constatèrent le succès qu'obtenaient certains films de portée plus profonde et qui parvenaient cependant à plonger une salle dans la joie. Tel le célèbre Mr. Smith au Sénat, et surtout une bande sortie il y a quelques temps seulement, intitulée 'The Great Mac Ginty», et qui se déroule également dans les milieux politiques.

Est-ce le nouveau secret du rire? se demandent anxieux les producteurs. Le public va-t-il s'amuser maintenant de ce qui devrait normalement le faire pleurer?

Telle est la qualité du rire que provoquent les œuvres de Molière. Les dirigeants américains s'en aperçoivent et reviennent ainsi, sans s'en rendre compte, à la grande lignée du comique.»

Progrès du Cinéma en relief

Une information de Moscou, reproduite dans le «Figaro», relate qu'un ingénieur soviétique, M. Ivanov, semble avoir résolu le problème du cinématographe en relief. Son procédé supprime les lunettes stéréoscopiques, au moyen desquelles les cinéastes américains avaient tenté de donner au spectateur l'illusion du relief.

L'inventeur russe s'était avisé que, de toutes les parties du cinéma, seul l'écran n'a subi aucun perfectionnement depuis son invention.

Il a donc remplacé l'écran par un immense parc sur lequel est tendue une sorte de grille composée d'une multitude de fils métalliques. Le jet de lumière du projecteur est ainsi brisé et chacun des yeux du spectateur reçoit une image distincte.